



La question de la politique tarifaire à régler

C'est l'équation qui semble la plus compliquée à résoudre pour imaginer "Tignes 2050". Quelle politique tarifaire mettre en place sur le domaine pour que celui-ci reste à la fois accessible et rentable ?

D'un côté, « ce qui est rare est cher », selon l'adage. La station qui fera sans doute partie des dernières au monde à pouvoir proposer du ski, vu son altitude, devra aussi s'acquitter de coûts d'exploitation et d'investissements de plus en plus importants : « Que ce soit à cause des contraintes du fonctionnement des remontées mécaniques et de l'aspect environnemental », a rappelé, Olivier Duch, premier adjoint. De l'autre, rester accessible au plus grand nombre, y compris aux jeunes, ferait partie de l'ADN de Tignes, comme l'a souligné le maire Serge Revial.

« L'été, nous n'avons pas de rentabilité nette au niveau de la station, constate Olivier Duch. Un de nos enjeux consiste à trouver un modèle économique rentable en période estivale, tendre vers quelque chose qui se nourrit lui-même sans avoir besoin de l'hiver. Nous avons aujourd'hui un modèle rentable. La question c'est demain, qu'est-ce qu'on veut viser ? Il faut conserver cette rentabilité pour financer cette transition et en même temps ne pas partir dans la stratosphère en termes de tarifs. Même si dans d'autres pays, nous savons que des forfaits coûtent beaucoup plus chers que chez nous. » ■